MINISTERE DE LA COMMUNICATION, DE LA CULTURE, DES ARTS ET DU TOURISME

BURKINA FASO
La Patrie ou la Mort, nous Vaincrons

Colloque de la 15e édition du Symposium international de Sculpture sur Granite de Laongo :

La sculpture sur granite : expression et construction des identités culturelles.

11 et 12 novembre 2026, LAONGO



« La 15e édition du Symposium international de sculpture sur granite de Laongo s'articulera autour de trois (03) composantes principales : le chantier-école, le colloque scientifique et la résidence de création.

[…]

Le colloque scientifique constituera une plateforme d'échanges et de réflexion pour les acteurs et professionnels du secteur. Il se tiendra sur le thème : « la sculpture sur granite : expression et construction des identités culturelles » ».

Pingdwendé Gilbert OUÉDRAOGO

Officier d l'Ordre de l'Étalon

Ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme

LEÇON INAUGURALE

LAONGO, QUAND LA PIERRE DEVIENT MÉMOIRE: Sculpture, identité culturelle et responsabilité patrimoniale dans la construction du territoire

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ

Historienne de l'art, Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)



Le Pr Edwige ZAGRÉ née KABORÉ est enseignante-chercheure au département d'Histoire et Archéologie de l'UFR/LSH de l'Université Norbert ZONGO. Elle a soutenu en 2007 une thèse de doctorat unique consacrée à la sculpture contemporaine burkinabè sur bois et pierre (Laongo). Historienne de l'art, elle inscrit son engagement académique dans une approche qui place la recherche et l'enseignement au cœur d'une démarche complémentaire et indissociable. Elle contribue à l'enrichissement des connaissances artistiques et culturelles par ses travaux et participe à la formation universitaire à travers ses publications et l'encadrement des étudiants en Master et en Doctorat. Gestionnaire du patrimoine culturel immobilier, elle coordonne depuis 2011 l'étude d'impact socioculturel et patrimonial du projet de l'aéroport international de Ouagadougou-Donsin. Membre de plusieurs laboratoires et associations scientifiques, elle a siégé dans des comités liés à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine culturel.

Le Pr ZAGRÉ a été membre des premiers Comités de pilotage des Trésors Humains Vivants (THV) et de sélection du mécanisme d'acquisition des œuvres d'art plastique. Elle a présidé des jurys de la SNC (Semaine Nationale de la Culture), section arts plastiques, et participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux. De 2017 à 2022, elle a été Attachée culturelle à l'Ambassade du Burkina Faso à Ankara (Turquie), puis Directrice adjointe de l'École doctorale de 2022 à 2026. Officier de l'Ordre de l'Étalon et Chevalier des Palmes académiques, elle œuvre pour la valorisation du patrimoine et la promotion de la recherche artistique.

Résumé

La conférence inaugurale, intitulée « Laongo, quand la pierre devient mémoire : sculpture, identité culturelle et responsabilité patrimoniale dans la construction du territoire », analyse le rôle de la sculpture sur granite dans la construction des identités culturelles. À partir du Symposium international de sculpture sur granite de Laongo, organisé depuis 1989, elle montre comment la transformation de la pierre en œuvre dépasse le geste esthétique pour devenir un acte de mémoire et de transmission.

Ancré dans le territoire, le granite impose ses contraintes tout en stimulant la créativité des artistes. Façonnées dans leur environnement naturel, les sculptures s'inscrivent dans le paysage et constituent des archives visuelles des imaginaires et des rencontres artistiques. L'identité culturelle apparaît comme une construction dynamique, nourrie par les références locales et les échanges internationaux.

Laongo est envisagé comme un territoire culturel où se rencontrent création, mémoire, communautés et visiteurs. La conférence souligne l'importance de la participation des populations riveraines aux décisions concernant le site. Celui-ci doit être considéré comme un patrimoine culturel immobilier et un paysage culturel, dont la valeur réside dans les œuvres, leur implantation, leur environnement, les savoir-faire et les récits associés.

La préservation de cet ensemble exige un inventaire scientifique actualisé, un diagnostic régulier des sculptures, des mesures de conservation préventive et un plan de gestion concerté. La valeur touristique et économique doit rester compatible avec l'intégrité du site, le respect des droits des artistes et une répartition équitable des retombées.

Enfin, six orientations sont proposées : définir des valeurs patrimoniales partagées, renforcer la documentation, planifier la conservation, instaurer une gouvernance participative, développer une économie responsable et promouvoir la transmission aux jeunes générations. Laongo invite à dépasser la logique événementielle pour construire une politique patrimoniale durable, capable de préserver les œuvres et les conditions culturelles et environnementales qui fondent leur sens.

Mots-clés : Sculpture sur granite ; Laongo ; identité culturelle ; patrimoine culturel immobilier ; mémoire collective ; gouvernance patrimoniale

COMMUNICATIONS EN PANELS

AXE 1

MATÉRIALITÉ, TECHNIQUE, MÉMOIRE ET DÉCONSTRUCTION DU GRANITE

« La meule en granite au Burkina Faso : entre patrimoine archéologique et pratiques vivantes »

Dr Lassina SIMPORÉ
Enseignant-chercheur en archéologie
Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 78 84 36 63 ; E-mail : mkelassane2@yahoo.fr

Résumé

Au Burkina Faso, les meules en granite constituent un mobilier archéologique fréquemment rencontré sur les sites anciens. Témoins des pratiques techniques et alimentaires des sociétés passées, elles trouvent également des prolongements dans les usages contemporains observés dans plusieurs concessions rurales. Cette communication s'intéresse à la permanence de cet outil malgré la diffusion des moulins mécaniques et interroge son rôle dans la construction et la transmission des identités culturelles.

L'étude mobilise les données archéologiques relatives aux meules et aux autres aménagements du granite, notamment les cupules, ainsi qu'une approche ethnoarchéologique fondée sur l'observation des pratiques actuelles. Les résultats montrent que la meule demeure utilisée dans certaines préparations alimentaires et cérémonielles, tout en constituant un espace de sociabilité et de transmission des savoir-faire. Au-delà de sa fonction technique, elle apparaît comme un support de mémoire collective et un vecteur d'expression culturelle.

Cette contribution met ainsi en évidence la continuité entre patrimoine archéologique et patrimoine vivant. Elle souligne que la persistance de la meule en granite traduit l'attachement des communautés à des pratiques et à des valeurs qui participent encore aujourd'hui à la définition des identités culturelles locales.

Mots-clés : meule en granite, patrimoine archéologique, patrimoine vivant, identité culturelle, ethnoarchéologie, Burkina Faso.

« La pierre qui se souvient : matérialité technique et mémoire dans la sculpture sur granite de Laongo »

Dr Simon AGANI
Université Abdou Moumouni (Niamey, Niger)
Contact : Tél : +227 97 83 94 71 | E-mail : aganowo57@gmail.com

Résumé

Le site de sculpture sur granite de Laongo, actif depuis 1989, offre un terrain privilégié pour interroger les rapports qu'entretiennent la matérialité de la pierre et la construction des identités culturelles. La présente communication se propose d'analyser en quoi les propriétés intrinsèques du granite (sa dureté, sa résistance à l'érosion, son ancrage séculaire dans le sol burkinabè) concourent à l'édification d'une mémoire collective, excédant ainsi la seule visée esthétique de l'œuvre sculptée. À la différence des matériaux périssables tels que le bois, le granite inscrit la création dans une temporalité longue et confère à chaque sculpture le statut de jalon durable dans le paysage comme dans la mémoire des communautés. La technique de la taille directe, exécutée *in situ*, instaure une véritable symbiose entre le geste du sculpteur et la roche mère, muant un simple affleurement géologique en un artefact culturel porteur de sens. Ce processus de déconstruction-reconstruction de la matière brute invite dès lors à repenser la frontière entre nature et culture, entre ressource minérale et patrimoine symbolique. Il conviendra également d'examiner comment la pérennité de la roche favorise la transmission intergénérationnelle du savoir-faire entre maîtres-sculpteurs et apprentis, consolidant ainsi un patrimoine vivant. Enfin, cette réflexion questionnera si la permanence minérale du granite n'érige pas le site de Laongo en un lieu de résistance symbolique face à l'effacement culturel, dans le contexte sécuritaire que traverse actuellement le Burkina Faso.

Mots-clés : Granite ; Matérialité ; Mémoire collective ; Laongo ; Identité culturelle.

« La main qui enseigne, la roche qui retient : pédagogie du geste dans la sculpture sur granite de Laongo »

Dr Pascal Kégnidé BIAOU
Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin)
Contact : Tél : +229 01 64 19 08 / +229 01 52 30 71 | E-mail : biaoukegnidepascal@gmail.com

Résumé

Depuis 1989, le Symposium international de sculpture sur granite de Laongo constitue, au-delà de sa vocation artistique, un espace informel de formation où des maîtres-sculpteurs transmettent à de jeunes apprenants les savoirs et savoir-faire liés à la taille de la pierre. Cette communication se propose d'interroger, à travers le prisme des sciences de l'éducation, les logiques pédagogiques à l'œuvre dans cette transmission : comment le geste technique se construit-il par l'observation, l'imitation et la répétition au contact du maître ? Quelle place occupe la matérialité même du granite (dureté, résistance, inertie) dans l'apprentissage, en imposant à l'apprenti un dialogue exigeant entre le corps, l'outil et la matière ? En mobilisant les concepts d'apprentissage situé, de compagnonnage et de transmission intergénérationnelle des savoirs, l'étude analysera Laongo comme un dispositif de formation non formelle où la mémoire technique se transmet moins par le discours que par la pratique incarnée et l'expérience partagée du travail de la roche. Elle s'attachera également à examiner les étapes de cette pédagogie implicite : initiation à l'outil, correction du geste par le maître, autonomisation progressive de l'apprenti et intégration de ce dernier dans une communauté de pratique reconnue. Il s'agira enfin de montrer comment cette pédagogie du geste participe à la construction d'une identité culturelle partagée, l'apprenti héritant, avec la technique, d'une vision du monde inscrite dans la pierre. Cette réflexion invite ainsi à repenser le site de Laongo comme un véritable espace éducatif, où la roche devient à la fois un support d'apprentissage, un médiateur pédagogique et la gardienne de la mémoire collective.

Mots-clés : Pédagogie du geste ; Compagnonnage ; Transmission ; Apprentissage situé ; Granite de Laongo.

« Muséaliser le patrimoine culturel immatériel au Burkina Faso : regards croisés sur les savoirs et savoir-faire du balafon et de la sculpture sur granite à Laongo »

Sabari Christian DAO
Conservateur de Musée – Directeur Général du Musée National du Burkina Faso (MNBF)
Contact : Tél : +226 70 53 02 07 | E-mail : daochristian@yahoo.fr

Résumé

Au Burkina Faso, la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel soulève des enjeux particuliers liés à la conservation et à la transmission des connaissances, techniques, pratiques et expressions culturelles qui se perpétuent au sein des communautés. Si les objets matériels associés à ces patrimoines peuvent facilement être documentés, conservés et exposés, les savoirs et savoir-faire qui leur donnent sens posent des défis spécifiques aux processus de patrimonialisation et de muséalisation.

Cette communication interroge les possibilités de muséalisation du patrimoine culturel immatériel à partir d'un regard croisé entre deux domaines de pratiques culturelles : d'une part, les pratiques et expressions liées au balafon, et d'autre part, les savoirs et savoir-faire liés à la sculpture sur granite à Laongo. Elle examine comment le musée peut contribuer à documenter, conserver, interpréter et transmettre ces patrimoines vivants sans les réduire à leurs seules manifestations matérielles. L'analyse s'appuie sur les principes de la Convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et sur la définition du musée adoptée par l'ICOM en 2022, qui reconnaît au musée une responsabilité à l'égard du patrimoine matériel et immatériel et accorde une place importante à la participation des communautés.

À travers cette approche comparative, il s'agit d'interroger les effets de la muséalisation sur des patrimoines dont la vitalité repose sur la pratique, l'apprentissage, la transmission intergénérationnelle et l'adaptation. La communication défend l'hypothèse que le musée peut devenir non seulement un espace de conservation des objets, mais également un espace de documentation, de transmission et de renouvellement des savoirs et savoir-faire vivants.

Mots-clés : Patrimoine culturel immatériel ; Muséalisation ; Savoirs et savoir-faire ; Transmission ; Laongo.

« La meule, une construction sur et avec du granite sacré chez les Moose »

Dr Jean-Baptiste KABORÉ

Université Nazi Boni (Bobo-Dioulasso, Burkina Faso) Contact : Tél : +226 70 07 31 37 / +226 76 05 64 00 | E-mail : jbkabore128@gmail.com

Résumé

Chez les Moose, la meule constitue bien plus qu'un simple outil destiné à moudre. Inscrite dans les pratiques quotidiennes des femmes et les savoir-faire traditionnels au sein de nos sociétés, elle entretient un rapport étroit avec le granite, sa matière de base. Cette communication se propose d'interroger la dimension matérielle, symbolique et identitaire de cet objet dans la culture moaaga. Il s'agit de montrer comment sa construction et son emploi en font un objet culturel investi de significations. La meule apparaît ainsi comme le résultat d'une interaction entre la matière minérale, le savoir-faire humain et la mémoire collective. L'analyse s'intéresse notamment aux représentations associées au granite ainsi qu'aux usages et aux pratiques sociales auxquels la meule est destinée. Elle examine également la manière dont cet objet matérialise des valeurs, des rapports sociaux et une mémoire des pratiques ancestrales. L'étude s'inscrit dans une perspective anthropologique et ethnolinguistique fondée sur l'observation des pratiques et le recueil des représentations des acteurs. Elle montre que le granite et la meule participent à la construction d'une identité culturelle moaaga, dans laquelle la matière, le geste et la mémoire se conjuguent pour donner à l'objet une dimension dépassant sa seule fonction utilitaire. La meule devient ainsi un véritable support de mémoire et un marqueur de l'appartenance culturelle.

Mots-clés : Moose ; Granite ; Meule ; Matérialité ; Symbolique ; Mémoire ; Identité culturelle ; Savoir-faire.

« Sculpter sur du granite, l'expression d'un droit à l'identité culturelle »

Dr Lassina SANFO
Docteur en droit public,
Expert certifié en protection et promotion des droits culturels
Contacts : Tél : +226 70 76 46 20 / +226 76 85 28 08 ; E-mail : sanfolassina@gmail.com

Résumé

Le droit à l'identité culturelle est le droit fondamental pour chaque personne ou communauté de connaître, de jouir et d'exprimer les références culturelles par lesquelles elle se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité, sans entrave. Ce droit permet à chaque individu ou communauté de résister à toutes les formes d'oppression culturelle et de faire face à l'uniformisation des standards culturels liés à la mondialisation. Le droit à l'identité culturelle peut être exercé par des activités artistiques, dont la sculpture sur granite. En effet, la sculpture sur granite est une manifestation concrète de l'exercice d'un droit à l'identité et un vecteur de protection et de transmission de ce droit. D'une part, sculpter sur le granite relève d'une liberté d'expression artistique qui permet à un individu ou une communauté de traduire sur une roche magmatique ses ressentis, ses émotions et les réalités socioculturelles de sa société. Elle peut traduire aussi ses envies et ses rêves d'émancipation et de bien-être. Cette liberté artistique est juridiquement reconnue et protégée en tant que droit de l'homme afin de permettre à l'homme de manifester son humanité et sa singularité. D'autre part, l'œuvre sculpturale constitue une conservation physique du droit à l'identité culturelle en ce sens qu'elle forme un patrimoine culturel qui présente une identité spécifique au reste du monde et invite à un dialogue des cultures.

Mots-clés : Liberté artistique ; Identité culturelle ; Droit à l'identité culturelle ; Sculpture sur granite.

« Le granite sculpté de Laongo : de l'héritage géologique et préhistorique au patrimoine artistique contemporain »

Dr Benjamin SAWADOGO
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
IRD, Ouagadougou, Burkina Faso

Dr Lassané TOUBGA
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
Instituto Terrae Memoria, Mação, Portugal
Centro de Geociências, Universidade de Coimbra, Coimbra, Portugal

Dr Hantissié Hervé FARMA
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine, Université Libre de Bruxelles, Belgique.

Résumé

Les vastes affleurements granitiques du centre du Burkina Faso apparaissent comme de véritables archives géologiques, archéologiques, historiques et artistiques, dans lesquelles se superposent plusieurs temporalités. Le site de Laongo constitue un excellent marqueur des interactions anciennes et actuelles entre l'humain et son environnement géologique. Dans cette étude, nous scrutons le site de Laongo via une approche pluridisciplinaire mobilisant la géologie, l'archéologie et l'histoire. Ainsi, les observations géologiques montrent que les sculptures contemporaines sont réalisées sur un support géologique non figé, mis à nu par l'érosion depuis 50 millions d'années. Les granites sculptés sont soumis à une évolution permanente sous l'action des processus d'altération et d'érosion. Cette dynamique constitue un facteur de vulnérabilité susceptible d'affecter progressivement l'intégrité, la lisibilité et la durabilité des œuvres. Les observations archéologiques indiquent que, bien avant le premier symposium, à une époque ancienne, le granite de Laongo a été sculpté par les hommes préhistoriques d'abord, puis par ceux de l'âge du fer ensuite, posant ainsi la problématique d'une gestion intégrée des œuvres.

Mots-clés : Sculpture ; Granite ; Patrimoine géologique ; Patrimoine culturel ; Géo-archéologie ; Laongo ; Burkina Faso.

« Granite, mémoire et identité : le Pĩin-kègba de Baatẽnga dans la mémoire de Naaba Wubri »

Dr Vincent SÉDOGO,

Dr Ibrahima OUIBGA

Monique ILBOUDO / OUÉDRAOGO

Résumé

Le granite n'est pas, dans bien des sociétés ouest-africaines, un simple matériau géologique. Sa permanence, sa résistance et la manière dont il s'inscrit dans le paysage en font souvent un support privilégié de mémoire, d'identité et de légitimation territoriale. C'est ce que cette communication cherche à interroger à partir d'un cas précis : le site de Pĩin-kɛgba, à Baatẽnga (commune d'Ãbsʊya), où un bloc de granite associé au passage de Naaba Wubri est devenu, au fil du temps, un support de mémoire collective et un marqueur identitaire communautaire.

La question qui guide ce travail peut se formuler ainsi : comment les traces attribuées à Naaba Wubri sur ce granite ont-elles été construites, puis réinterprétées comme patrimoine mémoriel ?

Pour y répondre, nous avons confronté récits oraux, pratiques rituelles et observations de terrain à une lecture critique de la matérialité du granite lui-même. La recherche s'appuie sur des entretiens menés à Baatẽnga en 2025, complétés par une enquête à Bɛta en 2026, ainsi que sur l'observation et la reconstitution des pratiques techniques liées à la traversée de la mare de Ziga. Trois démarches s'y croisent : la critique des traditions orales, l'analyse patrimoniale et l'examen de la matérialité du support.

Il en ressort que les empreintes dites de Naaba Wubri (celles du fessier, du coude, du récipient) ne peuvent être tenues, sans précaution, pour des traces physiques directes de son passage. Elles relèvent certainement de l'érosion, ou peut-être d'une gravure intentionnelle. Mais leur intérêt tient moins, en définitive, à leur authenticité matérielle qu'à leur fonction sociale. Le Pĩin-kɛgba est un lieu où le granite matérialise la mémoire, sacralise le territoire et inscrit sur le temps long la geste de Naaba Wubri dans cette partie du Moogo.

Mots-clés : Granite ; Mémoire collective ; Naaba Wubri ; Patrimoine culturel ; Pĩin-kɛgba.

« La meule, fruit de la déconstruction du granite : de la matière naturelle à l'objet utilitaire et culturel »

Hulda Banvin Ramatou SOUGUÉ
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 75 56 63 50 / +226 60 68 15 46 | E-mail : hsougue05@gmail.com

Résumé

Le granite est une roche bien présente au Burkina Faso. En tant que matière naturelle, sa « déconstruction », qui s'étend de l'action physique de transformation ou d'extraction à la fragmentation, correspond à une pratique séculaire au Burkina Faso. Cette déconstruction, matérielle au départ, va revêtir selon l'usage une dimension culturelle, porteuse de nos identités. C'est le cas de la fabrication et de l'usage de la meule traditionnelle. Façonnée directement sur le granite ou construite par extraction, fragmentation et modelage, la meule est un outil à la fois utilitaire et culturel. Cette opération technique, qui transforme la matière naturelle en matière culturelle, conserve dans sa matérialité les traces des gestes, des techniques et des savoirs transmis entre les générations. La matière porte ainsi la mémoire du geste, tandis que le geste transforme la matière en support de mémoire. La meule peut alors être appréhendée comme un objet à travers lequel se lisent les rapports que les Moose entretiennent avec leur environnement, leurs techniques traditionnelles et leur patrimoine.

C'est ce que propose d'analyser notre travail, qui s'interroge, dans une perspective anthropologique et historique, la manière dont la transformation du granite en meule contribue à faire de cette matière naturelle un objet culturel porteur de mémoire, de symboles et d'identité chez les Moose. La meule ne représente pas seulement ce que les Moose font avec le granite, mais aussi ce qu'ils sont et ce qu'ils transmettent à travers cet objet. Elle devient un marqueur culturel parce qu'elle condense des pratiques, des valeurs, des savoirs et une mémoire collective.

Mots-clés : Moose ; Granite ; Meule ; Déconstruction ; Identité culturelle.

« Lecture sémiotique des valeurs plastiques et symboliques du granite dans la sculpture au Burkina Faso »

Dr Bernadette GANSONRÉ
Université Virtuelle du Burkina Faso
Contact : bgansonre@gmail.com

Dr Fidèle TIAMSSA
Centre Universitaire de Ziniaré (Université Joseph KI-ZERBO)
Contact : fideletiamassa@gmail.com

Résumé

Le granite est une matière de la Terre avant de devenir un matériau pour l'artiste. La roche magmatique, formée par le refroidissement lent du magma en profondeur, appartient à une temporalité qui dépasse largement l'existence humaine. Lorsqu'il est extrait et sculpté, notamment *in situ* sur le site de Laongo au Burkina Faso, il devient le lieu d'une rencontre entre la matière naturelle et l'esprit humain. Cette communication interroge ce que le choix du granite et sa transformation produisent dans la construction du sens de l'œuvre. L'étude examine la relation entre les propriétés de la roche et l'action du sculpteur. La dureté du granite, sa texture, ses irrégularités, mais aussi les traces laissées par les outils constituent autant d'éléments qui participent à la matérialité de l'œuvre et contribuent à sa signification. La sémiotique visuelle du Groupe μ permettra d'analyser ces caractéristiques et d'interroger la manière dont l'artiste compose avec une matière qui lui résiste. Au-delà de sa dimension plastique, le travail du granite ouvre une réflexion sur le rapport entre la nature et la culture, entre la matière et l'esprit, entre l'homme et la Terre. Transformer une roche revient-il à la maîtriser, à la dompter, ou à composer avec elle ? Enfin, la résistance du granite permet d'interroger la permanence de l'œuvre artistique : l'artiste s'immortalise sur une matière qui résiste au temps.

Mots-clés : Granite ; Sculpture ; Sémiotique visuelle ; Nature et culture ; Matérialité ; Trace.

« Les objets de l'alliance dans la fabrique des relations intercommunautaires entre Yarsé et Moose »

Dr Seydou YAMÉOGO

Université Joseph KI-ZERBO
(Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso)
Contact : 70693393

Résumé

Cet article analyse la construction et la pérennisation des relations intercommunautaires entre les Yarsé et les Moose à travers le prisme de la culture matérielle et des échanges symboliques. En s'appuyant sur une approche axée sur les dynamiques relationnelles et la cohésion sociale, l'étude montre comment la circulation de biens spécifiques (la noix de cola, le sel et les cauris) a dépassé le simple cadre mercantile pour devenir le support végétal, minéral et monétaire du vivre-ensemble en pays moaaga. L'analyse met en lumière le rôle stratégique de ces biens dans la structuration du lien intercommunautaire :

1. La noix de cola comme vecteur d'alliance et de civilité : symbole fondamental de respect et de concorde, la cola agit comme un médiateur rituel et diplomatique lors des salutations, des demandes de mariage et de la consolidation des pactes d'amitié entre familles yarsé et moose.
2. Le sel comme fondement de la complémentarité vitale : élément indispensable à la subsistance, le sel apporté par les Yarsé scelle une interdépendance fonctionnelle, transformant l'échange marchand en un service mutuel ancré dans la solidarité quotidienne.
3. Les cauris comme régulateurs des interactions rituelles et économiques : instrument de mesure de la valeur et vecteur d'offrandes, le cauri favorise une fluidité relationnelle en intégrant la cosmogonie religieuse et les usages coutumiers locaux.

L'étude démontre que la circulation de ces produits a façonné un modèle original d'altérité pacifiée, où les commerçants yarsé d'origine mandé se sont progressivement insérés dans la structure sociale moose sans en altérer l'ordre, mais en l'enrichissant par la complémentarité socioculturelle et religieuse. Ainsi, les biens d'échange ont servi de ciment relationnel, transformant le contact interethnique en une alliance durable au sein du Moogo.

Mots-clés : Relations intercommunautaires ; Yarsé ; Moose ; Cohésion sociale ; Biens matériels.

« La mosquée tutélaire de Dioulassoba : de l'ancrage culturel bwa à l'effigie d'un sanctuaire cosmopolite »

M. Zoulcoufouli ZONOU

Enseignant-chercheur, Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Contact : zoulzonou6408@gmail.com

Résumé

En Afrique, les lieux de culte ne sont pas seulement des espaces publics pour vénérer la mémoire des ancêtres. Ils revêtent une dimension ontologique avec laquelle l'enveloppe physique fait corps de façon hermétique. Dans la présente étude consacrée à l'une des plus anciennes mosquées du Burkina Faso, nous questionnerons l'histoire, le fonctionnement spirituel et l'armature esthétique du sanctuaire au moyen de l'anthropologie culturelle.

Mots-clés : Anthropologie ; Mosquée ; Ontologie ; Esthétique ; Sanctuaire.

AXE 2

ESTHÉTIQUE, INVENTION DE LA TRADITION ET ANALYSE DES DISCOURS ARTISTIQUES

« La pierre et la norme : traditions juridiques et identitaires bamiléké à travers l'architecture et la sculpture des Hauts-Plateaux (Ouest-Cameroun), à l'instar de la sculpture sur granite de Laongo (Burkina Faso) – Focus sur la chefferie Bangoua (Ndé) »

Dr Irène DJAYOU LEWE

Enseignante-chercheuse, Institut Universitaire de la Côte (Cameroun)
Contact : Tél : +237 676 56 32 34
E-mail : joirenedja@gmail.com

Résumé

Chez les Bamiléké des Hauts-Plateaux de l'Ouest-Cameroun, la pierre n'est pas un simple ornement, mais une norme. Elle régule, mémorise et légitime. Notre ancrage est la chefferie Bangoua, chefferie traditionnelle de deuxième degré du Ndé (Bangangté), fondée au XIVe siècle par le chasseur Lekemegne dit Djopvup. On y observe encore les trois rochers patrimoniaux où se reposaient les chasseurs, lieu de ralliement des locaux et de la diaspora. Son portail à neuf toits coniques encode juridiquement le Conseil des Neuf notables. Son Musée royal (2011) conserve fétiches et masques de la reine, dont celui de la fête biannuelle du macabo (depuis 1958). Au-delà, le Grassland révèle un mégalithisme vivant : J.-P. Notué recense des dizaines de mégalithes dans vingt chefferies (Bangou, Bandjoun, Bana, Bamendjou, etc.), devant les palais, les bois sacrés et les marchés. Ces pierres rituelles, dites « pierres de Dieu » (*ngwouo'Ssi*), fondent des lieux sacrés (*tsu'Ssi*). Elles sont activées par les *kam'si* (notables-voyants, littéralement représentants de Dieu) et par des tradipraticiens et personnalités traditionnelles qui y perpétuent des performances verbales, rythmiques et gestuelles, des offrandes et des sacrifices votifs. À Bansoa voisine, la pierre-mère *fo'long* (*gwouo'o gouong*, pierre fondatrice de l'univers) matérialise le serment fondateur. Dans le culte des crânes, pilier de la succession de l'héritier unique, lorsque le crâne manque, une pierre peut le remplacer (Kuipou 2015). La pierre devient le support juridique de la lignée face à l'article 274 du Code pénal. Ainsi, à l'instar du site de Laongo protégé par la loi burkinabè n°024-2007, la cour de Bangoua est une hétérotopie culturelle où la pierre résiste à l'ordonnance camerounaise 74/1 de 1974 niant la propriété coutumière.

Mots-clés : Droit coutumier ; Patrimoine culturel ; Sculpture sur granite ; Chefferie bamiléké ; Mémoire collective.

« Analyse des discours artistiques : exploration des dynamiques identitaires culturelles des granites de Laongo »

Dr Attina LANKOANDÉ

Docteur en sciences du langage, spécialité analyse du discours
Contact : Tél : +226 70 66 49 81 / +226 65 44 09 24 | E-mail : lankoandeattina33@gmail.com

Résumé

L'art se fonde sur une inspiration et s'adosse à des objectifs orientés par son auteur. Il agit à la fois comme thérapeutique et révélateur des dynamiques de la société. Les œuvres artistiques expriment des réalités culturelles souvent encodées, à l'image des granites de Laongo. C'est dans cette optique que s'inscrit la présente recherche. Elle nous amène à poser la question générale suivante : qu'est-ce qui distingue le discours artistique ? À cette problématique s'adjoignent des questions spécifiques : quelles sont les formes discursives des œuvres artistiques sur le site de Laongo ? Comment se caractérisent ces formes discursives artistiques ? Dans quelle mesure construisent-elles du sens portant des marques identitaires culturelles ?

Pour ce qui concerne l'hypothèse principale, nous partons du postulat que le discours artistique possède ses traits distinctifs. La première hypothèse indique deux formes discursives : le verbal et le non-verbal. La deuxième hypothèse suppose que ces formes discursives artistiques sont décryptables. La troisième hypothèse admet que les œuvres artistiques de Laongo ont une portée culturelle majeure. L'objectif général de l'étude est de comprendre les manifestations sémantico-culturelles de ces productions artistiques.

Mots-clés : Analyse du discours ; Discours artistique ; Identités culturelles ; Laongo.

« Le site de sculpture sur granite de Laongo : contexte historique, analyse morpho-stylistique, enjeux de conservation et de médiation culturelle »

M. Nagnambzanga Théophile NACOULMA

Membre de la Banque d'experts de l'UNESCO
pour la culture dans les situations d'urgence Contact/ +226 70288384

Résumé

Le site de sculpture sur granite de Laongo est l'un des sites qui abritent les réalisations des artistes du monde. Il constitue un espace majeur de création et de valorisation de l'art contemporain au Burkina Faso. Situé dans le village de Laongo, dans l'actuelle province de l'Oubritenga, à proximité de Ziniaré et à environ 35 km de Ouagadougou, il s'inscrit dans un environnement naturel marqué par d'importants affleurements granitiques.

Dénommé « Sympo-Granite 89 », le premier symposium, s'est tenu du 13 janvier au 2 mars 1989, et se tient périodiquement, jusqu'aux symposiums récents.

Cependant, après plusieurs décennies de création, l'évolution du site, l'exposition des œuvres aux facteurs naturels et anthropiques, ainsi que les besoins de documentation et de transmission soulèvent des interrogations relatives à sa conservation et à sa valorisation. Dès lors, comment l'histoire du site, les caractéristiques morpho-stylistiques de ses sculptures et les pratiques de conservation et de médiation permettent-elles de comprendre et de valoriser le patrimoine artistique de Laongo ? Cette question principale se décline en trois questions de recherche secondaires : quel contexte historique et spatial a favorisé la création et l'évolution du site ? Quelles sont les principales caractéristiques morphologiques, stylistiques et thématiques des sculptures ? Quels sont les enjeux et les stratégies de conservation et de médiation culturelle du site ?

L'objectif général est d'analyser l'évolution historique, les caractéristiques artistiques et les enjeux patrimoniaux du site. Plus spécifiquement, il s'agit de retracer son histoire, d'identifier les caractéristiques morpho-stylistiques des œuvres et d'évaluer les pratiques de conservation et de médiation culturelle.

Mots clés : Site de Laongo, Sculpture sur granite, art contemporain, conservation, médiation culturelle**.**

« Sculpture sur granite et identité culturelle : cas de quelques œuvres du site de Laongo »

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ

Professeure titulaire en histoire de l'art,
Université Norbert ZONGO
Contact : edwige_zagre@yahoo.fr

Mafarma OUATTARA

Doctorante en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO
Contacts : Tél : +226 58 04 24 22 | E-mail : mafarmaouattara03@gmail.com

L'art est intimement lié à la culture. Les productions des artistes mettent en lumière des éléments culturels, tirant leur inspiration du vécu et de l'environnement immédiat. Pour se faire entendre, les créateurs développent des œuvres qui évoquent la culture, la politique, l'économie et l'esthétique. Le site de sculpture sur granite de Laongo, depuis la première édition du symposium en 1989 jusqu'à nos jours, s'affirme comme un socle de transmission des valeurs culturelles. Comment les artistes sculpteurs parviennent-ils à valoriser notre identité culturelle ? L'objectif de ce travail est de montrer l'importance des créations artistiques du site de Laongo dans la valorisation du patrimoine. Il s'agit d'une approche relevant de l'histoire de l'art. La confrontation des sources écrites, orales, audiovisuelles et iconographiques sert de méthode de recherche.

Les résultats révèlent que certaines œuvres d'artistes majeurs comme Siriki KY, Guy COMPAORÉ, Aimé OUÉDRAOGO, Moussa TAPSOBA, Vincent de Paul ZOUNGRANA ou Faustin TOUGMA mettent en valeur des éléments fondamentaux de notre patrimoine culturel. Il s'agit d'œuvres à usage domestique (meules, calebasses), d'objets rituels (masques) et de symboles liés à la chefferie coutumière (chapeau du chef), ainsi que de représentations liées à la musique et à la danse. Ces différentes créations gravées sur granite perdurent et permettent de transmettre aux générations futures nos valeurs culturelles.

Mots-clés : Art ; Sculpture ; Granite ; Identité ; Culture ; Laongo.

« Des masques Lobi aux formes épurées : le syncrétisme stylistique de Laongo comme invention d'une identité burkinabè exportable »

M. Sambal OUMAROU
Professeur des écoles, Auditeur en Gestion du patrimoine culturel
Contact : Tél : +226 54 94 24 67
E-mail : sambal.oumarou.2025@etu-senghor.org

Résumé

« Comme Sankara était engagé et que moi aussi je le suis, j'ai voulu lui rendre hommage en l'immortalisant », confiait le sculpteur sénégalais Omar Pouye en 2018, en présentant son œuvre sur le site de Laongo. Cette déclaration résume l'ambivalence esthétique du symposium : une iconographie politique contemporaine taillée dans un matériau ancestral, le granite, sur un site créé il y a trente-sept ans. Fondé en 1989 par le sculpteur burkinabè Siriki KY, le Symposium international de sculpture sur granite de Laongo a vu défiler plus de soixante artistes et a donné naissance à de nombreuses œuvres. Le site, aujourd'hui musée à ciel ouvert, présente des sculptures aux formes tantôt anthropomorphes, tantôt zoomorphes, figuratives ou abstraites. Ces formes sont-elles la continuation d'une tradition précoloniale de la sculpture sur pierre en Afrique de l'Ouest, ou l'invention d'une tradition nouvelle, syncrétique, au service d'une identité nationale burkinabè ?

Cette communication propose d'analyser le syncrétisme stylistique des œuvres de Laongo comme un processus délibéré de fabrication identitaire. À travers l'étude comparative d'œuvres emblématiques, notamment celles de Siriki KY (dont le travail individuel reprend les idéogrammes dogon et les confronte aux recherches techniques spatiales occidentales), nous montrerons que le site réinvente l'héritage esthétique. En mobilisant le concept de « tradition inventée » d'Eric Hobsbawm, nous analyserons comment cette hybridité stylistique mêlant motifs ethniques (Mossi, Lobi, Bwa, Gourounsi), influences modernistes et exigences du marché touristique participe à la construction d'une identité burkinabè unifiée et exportable. Loin d'une simple fidélité aux formes ancestrales, Laongo apparaît comme une fabrique esthétique nationale.

Mots-clés : Tradition ; Syncrétisme stylistique ; Identité ; Sculpture ; Laongo.

« La sculpture sur granite de Laongo : essor d'un bas-relief africain contemporain *in situ*

M. Inoussa SALOGO »

Historien de l'art, Enseignant-chercheur
Université Nazi BONI (Bobo-Dioulasso, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 70 99 08 84 | E-mail : inoussasalogo@gmail.com

Résumé

La sculpture s'entend comme l'art de façonner la matière. Depuis la préhistoire, la terre, le bois, la pierre ainsi que les alliages déterminent sa matérialité, leur transformation étant liée à l'évolution technologique. L'œuvre sculpturale revêt invariablement deux formes distinctes : la ronde-bosse et le relief, dont les expressions varient selon les régions. En Afrique, la prééminence de la sculpture témoigne de l'aisance avec laquelle le sculpteur maîtrise la matière. Néanmoins, à la différence de la ronde-bosse, le relief n'y occupe historiquement qu'une place restreinte selon plusieurs auteurs (L. Perrois, C. Einstein, E. Zagré/Kaboré). Nos travaux antérieurs consacrés aux œuvres primées à la Semaine Nationale de la Culture (SNC) corroborent cette observation à l'échelle de l'Afrique subsaharienne.

Pourtant, la prédilection pour le bas-relief sur le site des sculptures sur granite de Laongo dessine une réalité inverse. Face à ce constat, une interrogation s'impose : la présence massive des sculptures en bas-relief à Laongo procède-t-elle d'un simple changement de paradigme inhérent à la contemporanéité de l'art, ou découle-t-elle plutôt d'une contrainte technique liée à la création *in situ* ? Afin de résoudre cette problématique, notre démarche s'articulera autour de trois axes : l'analyse des écrits dédiés aux sculptures de Laongo, la conduite d'entretiens avec des artistes expérimentés du site, et enfin, l'observation directe des ouvrages sur le terrain, l'histoire de l'art s'affirmant fondamentalement comme une science des images.

Mots-clés : Sculpture en relief ; Ronde-bosse ; Laongo ; Art africain ; Art contemporain ; Création *in situ*.

« Sens et enjeux de la pierre dans les cinémas d'Afrique noire francophone »

Dr Jean SANOU

Assistant au Département de Lettres modernes
Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
Contact : jeansanou12@gmail.com | Tél : +226 79 09 81 86

Résumé

La présente recherche étudie la pierre comme un motif matériel, esthétique et symbolique à travers les cinémas d'Afrique noire francophone. Sous ce rapport, elle prend en compte le sens et les enjeux de cette matière minérale à l'intérieur d'une réflexion épistémologique qui interroge nos pratiques socioculturelles et nos croyances. Nous partons du postulat que la pierre, loin d'être un simple élément naturel ou décoratif, apparaît comme une matière permettant aux cinéastes de rendre visibles des réalités difficilement représentables : la mémoire collective, l'enracinement à la terre, la vie, la mort et les systèmes de croyances. L'objectif de l'étude est de susciter un intérêt actif en faveur de la valorisation du patrimoine naturel et culturel que représente la pierre. À travers une approche sémiotique, esthétique et anthropologique, l'étude analyse un corpus de films afin de dégager les fonctions narratives, plastiques, rituelles et symboliques de la roche. Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur l'analyse empirique de productions cinématographiques qui considèrent la pierre comme un marqueur d'identité et une force spirituelle. Les résultats mettent en évidence la polysémie de la pierre et conduisent à une véritable poétique cinématographique de la matière minérale.

Mots-clés : Cinéma ; Pierre ; Sémiotique ; Culture ; Symbolique ; Afrique francophone.

« Le corps féminin dans les représentations monumentales sur granite de Laongo : entre esthétique et symbolisme »

Zalissa WARMA SEMDÉ

Conservateur de Musée, Direction Générale du Musée National du Burkina Faso
Contact : Tél : +226 70 53 64 03 | E-mail : zf.fatimata@gmail.com

Résumé

Le site de sculpture sur granite de Laongo est un espace privilégié d'expression artistique, de représentation du corps et de construction de significations culturelles au Burkina Faso. Parmi les figures représentées, le corps féminin occupe une place particulière. Les artistes attribuent à la représentation féminine une diversité formelle et des significations symboliques profondes. Les formes corporelles, les postures, les attitudes, les proportions et les interactions entre les figures participent à la production de sens au-delà de la seule dimension plastique de l'œuvre. Quelles sont alors les fonctions esthétiques et symboliques des sculptures féminines sur granite de Laongo ? C'est sur cette question principale que se mène la réflexion, s'appuyant sur la théorie de l'ethnoesthétique, qui analyse les œuvres d'art en interrogeant les réalités formelles et les significations symboliques. L'objectif est de montrer que le corps féminin sculpté sur granite à Laongo renvoie à des notions de maternité, de force, de spiritualité, de mémoire et d'identité culturelle. Les résultats mettent en relation les caractéristiques formelles des sculptures avec les discours et les imaginaires culturels qui leur donnent du sens, démontrant que le corps féminin fonctionne comme un support de symboles et de récits sociaux.

Mots-clés : Corps féminin ; Esthétique ; Symbolisme ; Granite ; Laongo.

« De la stéréotomie sacrée au pastiche identitaire : sémiotique des «invariants» et invention de la tradition dans la sculpture contemporaine sur granite à Laongo »

Dr Adama TOMÉ

Enseignant-chercheur en histoire de l'art
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Contact : tomeadama@yahoo.fr

Résumé

En postulant la sculpture sur granite comme un médium privilégié de fixation des identités collectives, le Symposium international de Laongo offre un observatoire unique pour analyser les mutations de l'esthétique ouest-africaine. Cette communication se propose de déconstruire le phénomène de survivance et de réinvention des « invariants plastiques » issus des statuaires traditionnelles au sein de cette production monumentale contemporaine. En mobilisant les outils de la sémiotique visuelle et la théorie de « l'invention de la tradition », nous interrogeons la rupture morphologique et sémantique provoquée par le passage d'une statuaire originellement liée au sacré, à la communauté et à des matériaux organiques, vers une pratique profane, monumentale et minérale. À partir d'une analyse comparative des formes (lignes de force, volumes, détails ornementaux) et des discours critiques des créateurs, l'étude démontre que la convocation des codes ancestraux sur le granite ne relève pas d'une simple continuité linéaire. Elle participe plutôt d'une réécriture stratégique et d'une esthétisation des identités ethniques et nationales. Cette rhétorique visuelle balance constamment entre le besoin d'un ancrage mémoriel local souverain face aux crises contemporaines, et la nécessité de répondre aux attentes d'exotisme ou de lisibilité d'un marché de l'art mondialisé. En définitive, il s'agira de montrer comment le « langage de pierre » de Laongo invente un nouveau classicisme burkinabè, transformant l'invariant plastique en un espace dynamique de négociation identitaire et politique.

Mots-clés : Sémiotique visuelle ; Invariants plastiques ; Invention de la tradition ; Discours artistiques ; Laongo.

« Les granites de Laongo et l'avant-garde de Basquiat : circulations et résonances formelles dans la scénographie de René Pollesch »

Gabriel KOMBASSÉRÉ

Freie Universität Berlin (Allemagne)
Contact : gabriel.kombassere@fu-berlin.de

Résumé

Figure majeure du théâtre postdramatique et documentaire germanophone, René Pollesch a développé une esthétique scénique où les signes s'entrechoquent. Si les liens entre le monde théâtral allemand et le Burkina Faso sont historiquement incarnés par le Village Opéra de Christoph Schlingensief et Francis Kéré, aucune source n'atteste d'un séjour de Pollesch sur le site de sculptures sur granite de Laongo. Pourtant, sa pièce Ja nichts ist ok (2024) déploie une scénographie de granits superposés qui résonne étrangement avec les structures rocheuses du Plateau central burkinabè. De même, sa production Fantômas (2023) intègre des figures hautement suggestives de l'avant-garde de Jean-Michel Basquiat. Cette communication interroge ces coïncidences visuelles non pas sous le prisme de la filiation directe ou du plagiat, mais à travers le concept de résonance formelle autonome. En mobilisant la pensée de Walter Benjamin sur L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique (1935), et en la confrontant à la critique de la dépendance culturelle formulée par V.Y. Mudimbe dans L'Invention de l'Afrique (1988), nous émettrons l'hypothèse que des formes esthétiques similaires peuvent émerger et dialoguer indépendamment de toute contiguïté géographique ou historique. Il s'agira de repenser les entrelacements transculturels au-delà des généalogies traditionnelles de l'influence.

Mots-clés : Granite ; Scénographie ; Avant-garde ; Résonance formelle ; René Pollesch.

« Récits de pierre et codes ancestraux : analyse des discours esthétiques sur la survivance des invariants lobi dans la sculpture sur granite »

Dr Adama TOMÉ

Enseignant-chercheur en histoire de l'art,
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Contact : tomeadama@yahoo.fr

&

Mme Saoudatou SANA

Doctorante en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)

Contact : 00226 66791604

Résumé

La statuaire traditionnelle lobi, mondialement reconnue pour sa puissance plastique à travers ses effigies en bois (les *bateba*), repose sur une grammaire formelle stricte, dictée par des fonctions rituelles et cosmogoniques spécifiques. Toutefois, l'avènement de la sculpture monumentale contemporaine au Burkina Faso, portée notamment par le Symposium international de Laongo depuis 1989, invite à s'interroger sur le devenir de ces codes ancestraux. Cette communication se propose d'analyser la survivance des invariants plastiques lobi lorsqu'ils sont transposés dans un matériau exogène à leur usage classique : le granite. S'inscrivant dans l'Axe 2 du colloque, notre réflexion croise l'analyse stylistique et la déconstruction des discours esthétiques formulés par les sculpteurs contemporains. À travers l'étude d'un corpus d'œuvres taillées à même la roche, nous examinerons comment les contraintes matérielles de la pierre altèrent ou magnifient la verticalité, les volumes et l'expressivité lobi. Il s'agira également d'évaluer la tension conceptuelle inhérente à ce déplacement : s'agit-il d'une continuation organique d'une esthétique précoloniale ou d'une véritable « invention de la tradition » contemporaine orchestrée pour le marché global et le tourisme culturel ? En définitive, cette étude démontrera que le passage des objets du culte au "langage de pierre" de Laongo ne constitue pas une simple copie, mais un espace politique et artistique de négociation où l'identité lobi est réécrite, hybridée et pérennisée face aux défis de l'uniformisation du monde.

Mots-clés : Statuaire lobi, Invariants plastiques, Granite, Laongo, Invention de la tradition.

AXE 3

ESPACE, TERRITOIRE, ANCRAGE ET QUESTIONNEMENT DU LIEU

« Scénographies prospectives à Laongo : penser le site sculptural comme matrice d'expérimentation théâtrale »

M. Iliasse BOUGMA

Doctorant, spécialité études théâtrales,
Université Joseph KI-ZERBO
Contact : Tél : +226 76 91 06 93 / +226 70 48 69 09 | E-mail : eliasbougma03@gmail.com

Résumé

L'évolution des esthétiques théâtrales en Afrique offre des perspectives multiples qui rompent avec les codes classiques occidentaux. Dans cette perspective, le site de sculpture anthropomorphe sur granite de Laongo au Burkina Faso ouvre la voie à une prospection scénographique théâtrale respectueuse de l'environnement et de l'histoire des communautés. Bien qu'aucune représentation théâtrale n'ait encore investi ce site, nous postulons que sa configuration géologique, spatiale et mémorielle constitue un laboratoire conceptuel d'une esthétique endogène pour la mise en scène. En effet, les figures taillées dans la roche ne sont pas de simples expressions artistiques : elles fusionnent avec l'environnement naturel pour créer une communion qui entretient la mémoire collective. Le théâtre peut contribuer à donner vie aux pierres sculptées par l'interaction des acteurs avec la roche, la narration des mythes et la déambulation du public.

Il s'agira de montrer comment l'ancrage géologique et mémoriel de Laongo peut être utilisé comme un dispositif scénographique par les créateurs. Dans cette perspective, les blocs de pierre sont à envisager à la fois comme des objets scénographiques naturels intégrés au décor général, et comme de véritables partenaires de jeu avec lesquels les comédiens devront composer. Une telle architecture scénographique prévoit un public itinérant qui, par ses déplacements entre les roches, contribue au rythme de la performance. Cette prospection s'appuie sur les principes du *Land art* et de la théorie du théâtre environnemental de Richard Schechner.

Mots-clés : Land art ; Théâtre déambulatoire ; Spectacle *in situ* ; Scénographie organique ; Laongo.

« Du site à ciel ouvert à l'édifice institutionnel : Laongo, la Maison du Peuple et le Musée National comme dispositifs spatiaux de construction identitaire au Burkina Faso »

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ

Professeure titulaire en histoire de l'art, Université Norbert ZONGO
Contact : edwige_zagre@yahoo.fr)

&
M. Rasmane OUÉDRAOGO

Doctorant en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO
Contact : Tél : +226 55 24 00 00 | E-mail : ouedrasmane@gmail.com

Résumé

Le Symposium international de sculpture sur granite de Laongo, à l'instar de la Maison du Peuple et du Musée National de Ouagadougou, relève d'une catégorie d'infrastructures culturelles conçues, depuis les indépendances, comme des supports matériels de construction de l'identité nationale burkinabè. Si Laongo se distingue par son inscription paysagère de musée à ciel ouvert, la Maison du Peuple et le Musée National relèvent d'une logique institutionnelle et architecturale urbaine. Ces deux formes de patrimonialisation posent une même question : dans quelle mesure l'espace culturel lui-même, au-delà des œuvres ou des fonctions qu'il abrite, participe-t-il à la fabrique d'une identité collective ?

Mobilisant un cadre iconologique articulant la méthode de Panofsky aux apports de Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga sur la généalogie culturelle africaine, cette communication propose une lecture comparée de ces trois sites comme dispositifs spatiaux d'expression identitaire. Il s'agira d'examiner comment le choix des matériaux, des formes et des emplacements traduit une intention symbolique de la part de l'État ou des artistes, et comment ces lieux fonctionnent comme des hétérotopies où se négocient mémoire collective et souveraineté culturelle. Cette réflexion s'appuie sur des travaux de thèse en cours consacrés à l'analyse iconologique de la Maison du Peuple et du Musée National, mobilisés ici à titre comparatif pour éclairer la spécificité du dispositif spatial de Laongo.

Mots-clés : Iconologie ; Patrimoine ; Identité culturelle ; Laongo ; Maison du Peuple ; Musée National.

« De la roche au lieu partagé : production de l'espace et négociation des identités culturelles sur le site de sculpture de Laongo »

Dr Boureima SANA

Université Norbert ZONGO | Contact : Tél : +226 74 79 63 76
E-mail : boureimasana3@gmail.com

Daouda OUÉDRAOGO

Doctorant LABOLAC, Université Norbert ZONGO
Contact : Tél : +226 61 38 83 55 / +226 64 04 72 70
E-mail : daouda.ouedra1@gmail.com

Résumé

Depuis 1989, le Symposium international de sculpture sur granite de Laongo réunit des artistes de diverses provenances autour d'un même paysage rocheux. Les sculptures sont généralement étudiées à travers leurs formes et leurs significations, tandis que le rôle du lieu dans leur création et leur réception mérite également d'être interrogé. Cette communication propose d'analyser la manière dont la transformation de la roche en œuvre et l'organisation d'un parcours de visite font de Laongo un espace de rencontre et de négociation des identités culturelles. L'étude porte sur trois sculptures identifiées dans un même secteur de Tambi-Yargo, choisies pour la diversité de l'origine de leurs créateurs et pour leur relation visible à l'environnement rocheux. L'observation des œuvres est complétée par un relevé du parcours qui les relie, l'examen des notices disponibles et les propos recueillis auprès des artistes et des guides. En s'appuyant sur la théorie de la production de l'espace (Lefebvre), l'analyse distingue la disposition matérielle du site, les représentations qui en orientent la présentation et l'expérience vécue des usagers. Une adaptation de la démarche ethnocritique de Jean-Marie Privat et Marie Scarpa permet d'étudier les références culturelles, les récits et les interprétations associés aux sculptures. La communication cherche ainsi à montrer que les identités exprimées à Laongo se construisent aussi dans les relations dynamiques entre la pierre, les œuvres et la parole des acteurs.

Mots-clés : Espace ; Ancrage ; Ethnocritique ; Sculpture ; Identité culturelle ; Laongo.

« De la pierre à l'écran : Laongo, mémoire minérale et construction d'une souveraineté narrative burkinabè »

Bruno YABRÉ

Assistant en Cinéma et audiovisuel,
Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (Ouagadougou, Burkina Faso)

Résumé

À Laongo, la pierre n'est pas silencieuse : elle porte des visages, des mémoires, des résistances et des futurs possibles. Mais lorsque cette mémoire minérale est filmée, photographiée, montée et diffusée, que devient l'identité qu'elle incarne ? Cette communication interroge le rôle de la médiation audiovisuelle dans la construction des identités culturelles à partir du site de Laongo. Elle défend l'hypothèse que l'image n'est pas un simple instrument de visibilité : par le cadrage, la durée, la voix, la langue, le son et le montage, elle sélectionne, hiérarchise et recompose le sens des œuvres, produisant ainsi une « seconde sculpture », narrative et politique.

L'étude s'inscrit dans l'approche qualitative combinant l'analyse sémiotique d'un corpus de productions audiovisuelles consacrées à Laongo, l'observation du site et des entretiens semi-directifs avec les artistes, guides et visiteurs. Elle examinera trois tensions : ancrage territorial et circulation mondiale des images ; transmission endogène et regard extérieur ; valorisation touristique et intégrité symbolique. La communication proposera enfin les bases d'un dispositif national de mémoire audiovisuelle de Laongo (collecte de récits, capsules multilingues, parcours de médiation numérique), visant à faire de l'audiovisuel un outil de souveraineté narrative et de rayonnement pour le Burkina Faso.

Mots-clés : Laongo ; Sculpture sur granite ; Médiation audiovisuelle ; Identité culturelle ; Souveraineté narrative.

« Laongo comme espace de transit identitaire : lieu de co-création et de négociation culturelles dans la sculpture sur granite au Burkina Faso »

Dr Achille YAMÉOGO
(Culturologie, Université Norbert ZONGO
Contact : elchayameogo94@gmail.com)

&
Dr Baguima Sylvain BADO
Enseignant-chercheur en littérature africaine orale,
Université Norbert ZONGO, Contact : badosylvanus@gmail.com)

&
Dr Jean Carmel SANOU
Enseignant-checheur en littérature africaine écrite,
Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI
Contact : carmeljean21@gmail.com)
Contact téléphonique de coordination :
+226 72 35 85 12 / +226 75 80 73 97 / +226 74 85 98 00

Résumé

Le site de sculpture sur granite de Laongo possède des attributs qui dépassent le simple cadre d'un musée à ciel ouvert. Il apparaît comme un espace de transit identitaire. En effet, il se positionne comme un lieu ancré dans le territoire burkinabè où des identités culturelles différentes s'échangent, se modifient et se reconstruisent au contact de l'altérité. Cette contribution interroge le rôle de ce lieu comme espace de rencontre, de co-création et de négociation culturelle entre artistes burkinabè et internationaux. Elle postule que le site de Laongo participe activement à la fabrique identitaire et aux relations interculturelles.

Trois aspects liés aux œuvres artistiques sont analysés : la matérialité du lieu (le granite comme contrainte et support mémoriel), la dimension relationnelle de l'espace (la cohabitation d'artistes de provenances diverses lors des résidences) et le symbolisme de Laongo (porteur d'un discours de paix). La recherche s'appuie sur une approche qualitative et interdisciplinaire intégrant l'analyse documentaire des rapports officiels, l'observation directe du quinzième symposium de novembre 2026, et des entretiens menés auprès des participants, guides et responsables institutionnels du Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT). L'analyse thématique démontre que Laongo s'affirme comme un espace d'interculturalité vécue plutôt que comme un pur produit touristique.

Mots-clés : Laongo ; Transit identitaire ; Co-création ; Identité culturelle ; Altérité ; Interculturalité.

« De la pierre au texte : intermédialité et construction des identités culturelles dans les écritures africaines contemporaines »

Djiblira KOMBAMTANGA

Doctorant en lettres modernes, spécialité littératures africaines écrites,
Université Norbert ZONGO
Contact : Tél : +226 71 01 01 31 | E-mail : k.djibril.70532194@gmail.com

Résumé

Dans les sociétés africaines contemporaines, les pratiques artistiques constituent des espaces privilégiés de représentation, de transmission et de reconfiguration des identités culturelles. Au Burkina Faso, le symposium de Laongo, organisé depuis 1989, illustre cette dynamique en faisant de la pierre un support d'expression artistique, de mémoire collective et de dialogue interculturel. Parallèlement, les écritures africaines contemporaines mobilisent des mythes, des symboles et des traditions pour interroger les appartenances culturelles et leurs mutations. Dès lors, la mise en relation de la sculpture et de la littérature ouvre une perspective d'analyse des interactions interartistiques. La présente étude s'articule autour de la question suivante : comment les relations entre la sculpture sur granite et les écritures africaines contemporaines participent-elles à la représentation et à la reconfiguration des identités culturelles ?

Elle repose sur l'hypothèse que, malgré leurs spécificités sémiotiques, les expressions sculpturales et littéraires mobilisent des référents culturels communs dont les significations se transforment selon les supports et les contextes de création. L'objectif est d'analyser les modalités de représentation des héritages culturels, les procédés de transposition des imaginaires entre les arts ainsi que les enjeux identitaires associés. L'étude s'appuiera sur les concepts de l'intermédialité (notamment les travaux d'Irina O. Rajewsky), complétés par la sociopoétique d'Alain Viala, afin d'examiner les relations entre formes esthétiques, réalités socioculturelles et constructions identitaires.

Mots-clés : Intermédialité ; Sculpture sur granite ; Littérature africaine ; Identité culturelle ; Mémoire collective.

« Penser les arts plastiques au macroscope : la sculpture sur granite de Laongo au Burkina Faso comme système de construction identitaire »

Dr Souleymane GANOU
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
e-mail: souleymane.ganou@ujkz.bf

Résumé

Comment appréhender la sculpture sur granite de Laongo au-delà de l'œuvre isolée, pour comprendre les relations par lesquelles elle participe à la construction des identités culturelles ? Cette communication propose de mobiliser le macroscope de Joël de Rosnay, développé dans *Le Macroscope. Vers une vision globale* (1975), comme instrument théorique d'une lecture systémique des arts plastiques. Il ne s'agit pas d'assimiler la création artistique à un mécanisme, mais d'articuler l'analyse des formes à celle des interactions entre matière, techniques, artistes, institutions, publics et territoire. Depuis 1989, le symposium de Laongo associe création sur des affleurements granitiques, rencontres internationales et transmission des savoir-faire. Ce dispositif invite à considérer le site comme un système culturel ouvert, traversé par des circulations de personnes, de pratiques et de significations. L'hypothèse défendue est que l'identité n'y résulte ni du seul ancrage minéral ni de la seule intention du sculpteur. Elle se construit dans les relations entre contraintes matérielles, mémoires mobilisées, médiations institutionnelles et appropriations sociales. La démarche proposée croisera l'analyse plastique et iconographique d'un corpus raisonné d'œuvres avec l'étude documentaire de l'histoire du symposium et la cartographie des acteurs et des échanges. Elle examinera notamment les rétroactions possibles entre visibilité des œuvres, reconnaissance du site et orientations de la création, en distinguant les relations documentées des interprétations. L'enjeu sera de montrer en quoi une lecture macroscopique renouvelle la compréhension de Laongo comme espace de négociation entre permanence du matériau, transformations des usages et pluralité des appartenances. Cette approche entend ainsi contribuer à une lecture relationnelle de la patrimonialisation et de la construction identitaire dans les arts plastiques.

Mots-clés : Macroscope ; sculpture sur granite ; Laongo ; approche systémique ; identités culturelles.

AXE 4

ÉCONOMIE DE L'ART ET INTERROGATION DE LA GLOBALISATION

« Le SIAO et le FESPACO à l'era de la mondialisation : valorisation des productions culturelles et enjeux économiques »

Issaka ANDOG-NABA
Doctorant en études culturelles africaines,
Université Joseph KI-ZERBO
Contact : Tél : +226 67 71 87 89 | E-mail : issiaandognaaba@gmail.com

Résumé

Le Burkina Faso se positionne comme un pôle de création et de diffusion culturelle dans la sous-région ouest-africaine. Le SIAO (Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou) et le FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou) sont deux manifestations majeures qui consolident cette notoriété. Ils offrent des espaces de promotion, de rencontre et de circulation des productions culturelles, tout en favorisant leur ouverture aux marchés et aux réseaux internationaux. Cet article se donne pour mission d'analyser le rôle de ces deux institutions à l'ère de la mondialisation, en mettant l'accent sur les enjeux liés à la commercialisation, à la professionnalisation des acteurs et à l'élargissement des publics. L'étude ambitionne de mettre en exergue les rapports complexes entre valorisation patrimoniale et logiques économiques du marché global. Dans cette perspective, le SIAO et le FESPACO ne sont plus vus comme de simples rendez-vous festifs, mais comme des canaux stratégiques pour le positionnement de nos productions artistiques au « marché de l'universel ». Comment préserver l'authenticité de l'identité culturelle face aux dynamiques de standardisation mondiales ? L'étude démontre que ces événements constituent des zones d'articulation indispensables entre souveraineté créative, économie de la culture et ouverture au monde.

Mots-clés : SIAO ; FESPACO ; Industrie culturelle ; Mondialisation ; Économie de la culture.

« Le marché de l'art au Burkina Faso : atouts, défis et perspectives »

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ

(Professeure titulaire en histoire de l'art,
Université Norbert ZONGO | Contact : edwige_zagre@yahoo.fr)

&

Dr Placide W. HIEN

(Enseignant-chercheur en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO | Contact : walenkpinnhien@yahoo.fr)

&

Fousseni OUATTARA

(Doctorant en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO | Contact : fousseni270@gmail.com)
Contact téléphonique collectif : +226 70 24 04 60 / +226 70 13 13 43 / +226 70 98 81 53

Résumé

Le Burkina Faso jouit d'une forte visibilité culturelle en Afrique de l'Ouest, notamment grâce au symposium de Laongo et au SIAO. De ce fait, le marché de l'art burkinabè s'inscrit dans un contexte marqué par la globalisation des échanges entre acteurs culturels et économiques. La question principale de cette recherche est de savoir quelles sont l'évolution, la structuration et la contribution économique du marché de l'art au Burkina Faso. De ce problème découlent trois questions secondaires : quels sont les atouts du marché de l'art burkinabè ? Quels sont les principaux défis économiques et commerciaux qui limitent son développement ? Quelles sont les perspectives de structuration pour renforcer la professionnalisation des acteurs ?

Pour y répondre, notre travail se base sur une méthode qualitative exploratoire, fondée sur l'analyse documentaire critique de quarante-quatre sources collectées en septembre 2026. Ces sources ont été codées selon les dimensions de l'offre, de l'intermédiation, de la demande et de l'environnement du travail. Les résultats démontrent que les atouts majeurs résident dans un capital symbolique ancien, un savoir-faire reconnu en fonderie d'art et un cadre légal protecteur (reconnaissance du droit de suite). À l'inverse, les principaux défis identifiés sont la faiblesse de la demande solvable locale, la rareté d'une intermédiation marchande permanente, l'impact de l'insécurité régionale et l'insuffisance des financements publics structurels. L'étude s'organise autour de l'axe historique des acquis, de l'état des lieux des freins économiques, avant de proposer des perspectives opérationnelles de développement.

Mots-clés : Marché de l'art ; Arts plastiques ; Économie culturelle ; Mondialisation ; Burkina Faso.

« Patrimoine et musée : état de conservation du patrimoine artistique au musée Sogossira SANON de Bobo-Dioulasso »

Dr Hyacinthe SANDWIDI
Docteur en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 77 97 19 78 | E-mail : sandwidihyacinthe5@gmail.com

Résumé

Le patrimoine artistique burkinabè est riche et diversifié, conservé au sein d'espaces variés allant des musées de plein air aux institutions muséales closes. Ainsi, le Musée Communal Sogossira SANON de Bobo-Dioulasso s'impose, notamment depuis 2008, comme le principal conservateur d'une partie importante du patrimoine artistique contemporain national : les œuvres primées lors de la Semaine Nationale de la Culture (SNC). Dès lors, dans quelles conditions ces œuvres majeures sont-elles sauvegardées et valorisées dans ce musée ? L'objectif de cet article est d'analyser l'état de conservation de ce patrimoine artistique spécifique au sein de son cadre historique. La méthode de travail repose sur une analyse documentaire critique couplée à une enquête de terrain pour la collecte de données orales et iconographiques. Il ressort de notre analyse que l'institution muséale de Bobo-Dioulasso s'évertue à perpétuer la mémoire collective à travers des actions de collection et de promotion des expressions anciennes et contemporaines. Néanmoins, la problématique de la conservation préventive et curative des œuvres de la S.N.C. se pose avec acuité au regard de leur nombre croissant, de leur hétérogénéité matérielle et de l'inadaptation de certains espaces de réserve.

Mots-clés : Patrimoine artistique ; Musée Sogossira SANON ; Œuvres primées ; S.N.C. ; Conservation préventive.

« Les sculptures sur granite de Laongo : entre patrimonialisation, mise en tourisme et construction d'une ressource territoriale »

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ
(Professeure titulaire en histoire de l'art,
Université Norbert ZONGO | Contact : edwige_zagre@yahoo.fr)

Dr Fidèle Wendegouidi OUÉDRAOGO
(Enseignant-chercheur,
Université Norbert ZONGO | Contact : fwendingoudio@gmail.com)

Dr Marie Aimé Kiswendsida OUÉDRAOGO
Docteur en histoire de l'art et patrimoine culturel,
Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme
Contact : aime.ouedraogo81@gmail.com)
Contact de centralisation téléphonique : +226 70 24 04 60 / +226 71 12 77 26 / +226 70 38 77 15

Résumé

Créé à la suite de la tenue, du 13 janvier au 2 mars 1989, du premier symposium sur granite dénommé « Sympo-Granit-89 », le paysage naturel d'environ 12,10 hectares constitué par les sculptures sur granite de Laongo s'est progressivement transformé en un patrimoine culturel d'envergure, classé sur la liste du patrimoine culturel national par arrêté n°2004-651/MCAT/SG/DPC du 9 août 2004. Ce processus a été rendu possible grâce à la réalisation *in situ* de plus de deux cents œuvres artistiques figuratives et abstraites inspirées des traditions, des convictions et de l'histoire des communautés.

Par ailleurs, des actions concourant à sa protection, à sa promotion et à sa valorisation touristique ont été initiées au fil des ans. Il s'agit notamment de l'édification d'une clôture de protection, d'aménagements scénographiques permettant aux visiteurs de parcourir le site, de la mise en place d'une billetterie centralisée pour les visites guidées, ainsi que de la construction d'infrastructures d'hébergement et de restauration. Ces actions combinées font aujourd'hui de ce site une véritable ressource territoriale culturelle. La présente étude vise à analyser le processus historique de cette patrimonialisation d'une part, et à identifier les tensions d'autre part, notamment anthropologiques et foncières, afin de dégager les défis de sa valorisation touristique durable. La méthode mobilisée est de nature qualitative, articulant l'examen des sources écrites, archivistiques, orales et iconographiques.

Mots-clés : Paysage culturel ; Art contemporain ; Patrimonialisation ; Écotourisme ; Ressource territoriale ; Laongo.

« L'art pictural (*bõmbɔrsɪ*) et la promotion touristique dans le Fãrfãr-tẽŋa (Burkina Faso - Ghana) »

Dr Lassina SIMPORÉ
Enseignant-chercheur en archéologie
Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 78 84 36 63 ; E-mail : mkelassane2@yahoo.fr

Fidèle KARFO
Doctorant en archéologie,
Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 65 25 25 56 / +226 72 24 20 06 | E-mail : fidelekarfo@gmail.com

Résumé

Le Fãrfãr-tẽŋa, territoire transfrontalier situé à l'interface de la région du Nazinon au Burkina Faso et du nord du Ghana, possède un potentiel remarquable en art pictural mural, à l'instar d'autres localités d'Afrique subsaharienne. Cet art se caractérise par des motifs géométriques et des bas-reliefs peints sur les structures architecturales d'habitation, constituant une forme d'expression esthétique en même temps qu'un marqueur d'identité culturelle communautaire. L'art pictural *fãrfãrŋa* représente une opportunité majeure pour le développement du tourisme culturel décentralisé, dont l'impact sur l'économie locale est avéré. Pour que cette pratique plastique puisse jouer pleinement son rôle de levier économique, elle doit faire l'objet d'actions scientifiques de documentation, de conservation matérielle et de mise en valeur.

L'enjeu de cette recherche est de participer à la conceptualisation de la valorisation de cet art architectural pour la promotion touristique durable. Il s'agit de proposer des stratégies de conservation préventive pour préserver les pigments naturels face aux intempéries climatiques, afin de stimuler le développement d'une économie du patrimoine. Ce travail vise également à définir les modalités d'implication des différents acteurs (l'État, les collectivités territoriales transfrontalières, les associations culturelles et les populations locales) afin d'assurer une gouvernance participative et une répartition équitable des retombées financières.

Mots-clés : Art pictural mural ; *Bõmbɔrsɪ* ; Tourisme culturel ; Fãrfãr-tẽŋa ; Patrimoine architectural.

« De Laongo au livre : la sculpture sur granite comme texte et la littérature comme sculpture. Enjeux d'une économie symbolique de la permanence en Afrique »

Dr Parfait ILBOUDO

LABOLAC, Université Norbert ZONGO (Koudougou, Burkina Faso)
Chargé d'Appui technique au MCCAT (Ouagadougou, Burkina Faso)
Contact : Tél : +226 78 81 74 69
Adresse électronique : leprofilprfait@yahoo.fr

Résumé

Dans cette étude, nous interrogeons la relation poétique et matérielle entre la sculpture sur granite et la création littéraire en Afrique de l'Ouest, à partir du cas emblématique du site de Laongo au Burkina Faso. Dans quelle mesure la sculpture sur granite et la création littéraire en Afrique, loin d'être deux champs autonomes, constituent-elles une même poétique de la permanence et une même stratégie de fabrique de la richesse symbolique face à l'effacement ? Si la pierre et le verbe semblent relever de deux régimes distincts (l'un de la permanence minérale, l'autre de l'immatérialité du langage), nous postulons qu'ils participent d'une même architecture mémorielle.

Partant de ce postulat, et à travers une analyse croisée des œuvres monumentales du Symposium international de sculpture sur granite de Laongo et d'un corpus de textes de Léopold Sédar Senghor, d'Ahmadou Kourouma et de Boubacar Boris Diop, nous montrons que le granite fonctionne comme un texte premier, une archive de la résistance, tandis que la littérature africaine cherche, par sa densité et sa monumentalité, à acquérir la dureté de la pierre. L'étude révèle trois homologies structurantes : une lutte commune contre l'effacement mémoriel, une esthétique de la résistance politique et une vocation à fonder une économie symbolique de la permanence. Nous concluons que la sculpture sur granite et la littérature ne sont pas deux arts parallèles, mais deux écritures d'un même geste décolonial : inscrire l'Afrique dans la durée, contre l'éphémère imposé par la modernité marchande.

Mots-clés : Sculpture sur granite ; Littérature africaine ; Laongo ; Économie symbolique ; Geste décolonial.

AXE 5

HISTORICITÉ DU SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR GRANITE DE LAONGO

« Historicité du symposium de sculpture sur granite de Laongo »

Daouda KINDO

Conseiller des Affaires Culturelles,
Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (Burkina Faso)

Contact : Tél : +226 54 49 63 56 | E-mail : daoudakindo67@gmail.com

Résumé

Le Symposium international de sculpture sur granite de Laongo, né à l'initiative du Comité national des arts plastiques du Burkina et des autorités culturelles, vise à valoriser le patrimoine, la créativité des artistes et le paysage granitique du Plateau central. La première édition, « Sympo-Granit-89 », tenue du 13 janvier au 2 mars 1989, a réuni dix-huit sculpteurs de treize pays. Biennale internationale majeure, l'événement accueille depuis lors des artistes d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique, malgré plusieurs interruptions intermédiaires dues à des contraintes financières.

Situé à 35 kilomètres de Ouagadougou et à proximité de Ziniaré, le musée de plein air de Laongo, inscrit au patrimoine culturel national depuis 2004, couvre aujourd'hui un espace protégé de 75 hectares. Ses blocs de granite porphyroïde, très anciens, compacts et résistants, sont sculptés directement sur place, respectant la configuration de l'affleurement rocheux. L'extension spatiale de Tambi-Yargo, située à un kilomètre, a été aménagée pour répondre au manque de matière première sur le premier périmètre et abrite également le projet du Village Opéra de Francis Kéré, intégrant des équipements artistiques, éducatifs et sanitaires.

Plus de 350 œuvres, abstraites ou figuratives, en relief ou en ronde-bosse, y abordent des thèmes variés de la vie sociale. Le site attire de nombreux visiteurs nationaux et étrangers, générant des recettes publiques et favorisant l'emploi local, la formation par compagnonnage, ainsi que le développement d'infrastructures communautaires. Cependant, le musée souffre d'un statut institutionnel encore insuffisamment défini, d'une protection foncière inégale (notamment sur l'extension de Tambi-Yargo) et d'une documentation scientifique lacunaire. Les données sur les œuvres, leurs processus de création et leurs messages iconographiques ont parfois été perdues faute de catalogues systématiques d'archives. Malgré ces limites structurelles, Laongo demeure un symbole majeur du dialogue culturel international et une fierté nationale burkinabè, appelant la mise en œuvre d'un plan de gestion coordonné et durable.

Mots-clés :

« De Siriki KY à Laongo : genèse d'un projet artistique et construction d'un patrimoine sculptural au Burkina Faso »

Pr Edwige ZAGRÉ / KABORÉ

Professeure titulaire en histoire de l'art,
Université Norbert ZONGO
Contact : edwige_zagre@yahoo.fr

M. Adama TOURÉ

(Doctorant, Université Norbert ZONGO)

Résumé

symposium, Laongo, historicité, organisation, retombés.

Le site de sculptures de Laongo, situé dans la province de l'Oubritenga au Burkina Faso, constitue aujourd'hui un espace majeur de création artistique et de valorisation du patrimoine culturel. Initié en 1989 par l'artiste sculpteur KY Siriki autour de la sculpture sur granite, le projet s'est progressivement développé grâce à l'implication de l'État, des artistes et de différents acteurs culturels. Cette dynamique a contribué à faire de Laongo un espace de création, de mémoire et de valorisation des identités culturelles, ainsi qu'un site emblématique du tourisme culturel au Burkina Faso.

Cette communication interroge la genèse du projet artistique de KY Siriki et le processus par lequel une initiative individuelle s'est progressivement transformée en un patrimoine sculptural reconnu. Elle cherche notamment à comprendre comment l'intervention de l'État, la participation des artistes et l'action des acteurs culturels ont contribué à la structuration, à la valorisation et à la patrimonialisation du site de Laongo. L'étude s'appuie sur l'exploitation croisée de sources écrites, orales, iconographiques et audiovisuelles, complétées par une approche historique et patrimoniale. Elle montre que la naissance et l'évolution du site résultent de l'articulation entre initiative artistique, accompagnement institutionnel et dynamiques culturelles. Laongo apparaît ainsi comme le produit d'un processus de construction patrimoniale dans lequel la sculpture devient à la fois une pratique artistique, un support de mémoire et un vecteur d'affirmation des identités culturelles au Burkina Faso.

Mots-clés : Laongo ; KY Siriki ; sculpture en granite ; patrimoine sculptural ; patrimonialisation ; Burkina Faso.